

Les commandes radiophoniques à Germaine Tailleferre

Morgane Paquette

Germaine Tailleferre s'est beaucoup intéressée à la radio et a reçu un grand nombre de commandes des différentes personnalités qui s'en occupaient alors.

Pour commencer, Jean Tardieu. Parallèlement à sa vocation d'auteur dramatique et poète, il dirige depuis 1945 le Club d'essai, centre d'études de la RTF, comme chef des émissions dramatiques. À ce titre, il confie des émissions à Jean-Luc de Rudder (gendre de Germaine Tailleferre), collaborant entre autres avec Max-Pol Fouchet. En 1954, Jean Tardieu commande à Germaine Tailleferre une partition pour accompagner un programme radio (*Ici la voix*) destiné à célébrer le dixième anniversaire de la Libération de Paris, le 25 août 1954.

« Ici la voix sera dédiée à Picasso. L'interprétation réunissait Roger Blin, Michel Bouquet, François Chaumette, Nelly Delmas et Jacqueline Francell. Le support était un texte poétique de Georges Hugnet, militant de la Résistance. Grand ami de Cocteau, il s'était tenu éloigné de lui pendant la guerre, jugeant inacceptables les contacts qu'il entretenait avec les occupants¹. »

Jean Tardieu connaît la compositrice depuis qu'il est enfant : sa mère, professeur de harpe, avait en effet donné des cours à Germaine Tailleferre, qui par la suite composera souvent pour cet instrument. Jean Tardieu évoque ainsi la jeune femme de son enfance :

« J'ai vu aussi un matin, à la maison, Camille Saint-Saëns apporter à mon père la nouvelle d'une décoration souhaitée. J'aperçois, près de la fenêtre, son profil de casse-noisette barbu, j'entends sa voix cassante et jacassante. Déjà s'opposaient à cette visite académique, mais tout de même prestigieuse, les déjeuners plein de surprises, où Germaine Tailleferre, échappée du Groupe des Six, vive et forte de ses vingt ans, apparaissait, aux yeux du petit garçon ébloui que j'étais, comme auréolée par les surprises de la musique nouvelle et les trouvailles ironiques d'Erik Satie². »

L'estime de Jean Tardieu pour Germaine Tailleferre lui vaut une nouvelle, et importante, commande de la radio : ce

seront les quatre « opéras de poche ». D'une vingtaine de minutes chacun, ceux-ci pastichent divers styles de l'opéra français. Germaine Tailleferre collabore à cette occasion avec sa nièce, Denise Centore, avec qui elle compose des chansons dans le goût de l'époque, dont un slow sentimental, *La Rue Chagrin*.

Ce cycle, intitulé *Du style galant au style méchant*, comprend un opéra classique à la Rameau (*La Fille d'opéra*), un opéra romantique à la Boieldieu ou Rossini (*Le Bel Ambitieux*), un opéra réaliste à la Bruneau ou Charpentier avec un livret « tranche de vie » rappelant Zola (*La Pauvre Eugénie*), mais également l'opérette d'Offenbach (*Monsieur Petitpois achète un château*). Un cinquième opéra, *Rouille à l'arsenic*, dans le style des chansons populaires, était présent à la création de ce cycle, mais la partition fut perdue. Il n'en reste que deux numéros, conservés à la bibliothèque musicale de Radio France : une romance populaire (*La Gagneuse*) et une valse dédiée à Germaine Montero (*Chanson de Paulo la Bafouille*).

Selon l'avis de Georges Hacquard, biographe de Germaine Tailleferre, « les textes sont d'une bonne venue, la charge y est transparente : la partition pour soliste et pour petit orchestre, d'une facture savamment et facétieusement adaptée, distille un humour irrésistible³ ! »

Germaine Tailleferre confie pour sa part :

« J'ai composé pour la radio des musiques de scène : celle d'*Au Paradis avec les ânes*, d'après Francis Jammes, et celle du *Maître de Ionesco*. Mais je me suis bien plus amusée encore à écrire mes opéras-bouffes *Du style galant au style méchant* : un faux XVIII^e siècle, un faux romantique, un faux Offenbach – le plus réussi, je crois, de tous ces « à la manière de » –, et un faux naturaliste avec, pour finir, un policier brûlé à l'arsenic⁴. »

En composant, Germaine Tailleferre cherche avant tout à s'amuser : « Je fais de la musique parce que cela m'amuse. Ce n'est pas de la grande musique, je le sais. C'est de la musique gaie, légère, qui fait que, quelquefois, on me compare aux petits maîtres du XVIII^e siècle, ce dont je suis très fière⁵. »

¹ Georges Hacquard, *Germaine Tailleferre : la dame des Six*, Paris, L'Harmattan, coll. « Univers musical », 1999, p. 170.

² Jean Tardieu, *On vient chercher monsieur Jean*, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1999, p. 20.

³ Georges Hacquard, *ibid.*, p. 176.

⁴ Germaine Tailleferre, *Mémoires à l'emporte-pièce*, RIMF, n° 19, Paris, Champion-Slatkine, février 1986, p. 76.

⁵ Germaine Tailleferre, in Michel Faure, *Du néoclassicisme musical dans la France du premier XX^e siècle*, Paris, Klincksieck, coll. « D'esthétique », 1997, p. 131.

Henri Dutilleux, directeur du service des créations musicales de l'ORTF, commande à son tour des œuvres à Germaine Tailleferre, lui demandant de rechercher et d'harmoniser des chansons du folklore français, initiative qui trouvera même un auditoire à l'étranger.

Germaine Tailleferre compose donc en 1957 son opéra *La Petite Sirène*, dont le livret est de Philippe Soupault d'après le conte d'Andersen. Son ambition était de présenter son opéra sur scène ou à la télévision, à la rigueur à la radio. Elle sollicite Georges Auric, alors administrateur de la Réunion des théâtres lyriques nationaux, qui lui répond aussitôt : « Tu peux compter entièrement sur moi au sujet de ton opéra avec Soupault, demandant seulement à être alerté quand on sera informé "de la date à laquelle se réunira la commission compétente"⁶. »

La radio diffuse l'œuvre le 30 septembre 1960 lors d'une émission avec Claudine Collart, Berthe Kal, Aimé Doniat, Michel Hamel et André Vessières. Cette diffusion ne laisse pas un bon souvenir à Germaine Tailleferre, qui déclare que « le chef de l'Orchestre Radio-Lyrique ne la connaissant pas, l'accueil à une répétition de cette femme-musicien manque de chaleur⁷ ».

La Petite Sirène présente quelques passages écrits de manière dodécaphonique. Ce sera d'ailleurs la seule œuvre de Germaine Tailleferre écrite selon cette technique. Chacun des trois actes est traité avec une orchestration différente. Le premier acte fait appel à un ensemble à cordes, avec trois instruments par pupitre. Le deuxième acte convie également les cordes : contrebasse, harpe, timbale et ondes Martenot. C'est la grande époque de cet instrument, largement utilisé, notamment par Messiaen. Germaine Tailleferre s'en sert elle aussi dans son opéra, tout comme d'autres compositeurs du Groupe des Six : Darius Milhaud dans sa *Suite pour onde et piano*, Arthur Honegger pour la musique du film *L'Idée*, Claude Arrieu, considérée comme la petite sœur des Six, dans une *Fantaisie lyrique*. Enfin, dans le troisième acte de *La Petite Sirène*, sont utilisés le hautbois, la clarinette, deux trombones et des percussions : vibraphone, célesta, tam-tam, grosse caisse et cymbale.

En 1959, Germaine Tailleferre collabore avec Philippe Jullian pour rapporter radiophoniquement les *Mémoires d'une*

bergère (au sens de « fauteuil »), qui relatent les aventures tant galantes que politiques vécues par ladite bergère, de la cour de Louis XV à notre époque.

La même année, elle compose *Le Maître* sur un texte d'Eugène Ionesco. L'œuvre sera présentée pour le prix Italia, dans la catégorie « œuvres non classées ». Traduite en anglais, elle obtiendra un grand succès, notamment à New York sous le titre *The Great Man*, « music by Germaine Tailleferre (of "Les Six") ».

Henri Dutilleux la sollicite à nouveau en 1962 pour travailler sur une pièce radiophonique d'André Salmon, en hommage au poème de Francis Jammes, « Au Paradis avec les ânes ». « Je veux vous dire mon plaisir particulier, lui écrira le poète octogénaire, compagnon d'Apollinaire, de Max Jacob et de Picasso, en apprenant que la grande artiste que vous êtes accepte d'écrire la musique d'accompagnement de mon émission⁸. » « J'ai essayé, expliquera Germaine Tailleferre, de créer l'atmosphère bucolique d'une vraie campagne béarnaise, avec ses transhumants, ses cloches un peu fêlées, et toute la tendresse que Francis Jammes exprime en parlant des ânes, ces pauvres bêtes qui "... s'arrêtent en joignant leurs petits pieds / D'une façon bien douce qui vous fait pitié⁹ !" »

La partition est dédiée à « son fidèle ami Darius Milhaud », l'orchestre, dirigé par Pierre-Michel Le Conte, et la distribution parlée comprend Hélène Manson, Marie Versini, Michel Bouquet, Jean Chevrier, Henri Crémieux, Julien Guioman. Diffusé le 18 février 1962, le programme est présenté la même année pour le prix Italia.

Germaine Tailleferre compose également des musiques pour des émissions radiophoniques, comme *Les Confidences d'un microphone* pour piano, en 1946, *Conférence des animaux* et *Histoires secrètes* en 1952, et *Adalbert* en 1957.

En 1982, alors que Germaine Tailleferre a 90 ans, la radio lui commande, en souvenir des concertos pour voix des années 1950, un concerto pour soprano et orchestre, appelé *Concerto de la fidélité*. Le public est unanimement conquis. La presse salue cette musique « colorée, dynamique, optimiste, délicieusement juvénile ». « C'est fou, s'exclame *Le Figaro*, ce que ça peut être jeune, une vieille dame¹⁰ ! »

⁸ *Ibid.*, p. 191.

⁹ *Ibid.*, p. 191.

¹⁰ Georges Hacquard, « Germaine Tailleferre » in *Compositrices françaises au xx^e siècle*, association Femmes et Musique, Paris, éditions Delatour, 2007, p. 214.

⁶ Georges Hacquard, *ibid.*, p. 180.

⁷ *Ibid.*, p. 181.